

# LE BULLETIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

## POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. V — No 7

Montreal, Dimanche, 16 Juin 1907.

DEUX SOUS

### LE SUBSIDE FEDERAL

La Chambre des Communes d'Angleterre a mis à l'étude cette semaine, avec l'intention évidente de précipiter la solution de cette importante question, le projet de loi amendé de la Loi Constitutionnelle du Canada, relatif à l'augmentation du subside fédéral aux provinces.

C'est la reconnaissance, par le gouvernement impérial, de la justesse des réclamations faites auprès du gouvernement du Canada par l'entremise des premiers ministres des diverses provinces réunies en convention à Ottawa, l'automne dernier, et c'est par-dessus tout le couronnement de la politique prévoyante et sage du gouvernement libéral de l'hon. M. Gouin.

Lorsque l'hon. Premier Ministre de la Province de Québec déclarait en présence de Sir Wilfrid Laurier, au banquet des provinces, que les provinces porteraient jusqu'à devant le Parlement impérial la revendication de leurs droits, en demandant une modification de la Loi Constitutionnelle, il a prouvé qu'il n'omettait pas une simple théorie administrative, pas plus qu'il ne faisait une simple promesse électorale. C'était un plan bien arrêté qu'il mettait devant le pays et il était bien résolu de le faire triompher, en dépit des formidables obstacles qu'il prévoyait, et que déjà, à cette époque même, le Premier Ministre du Canada avait laissé pressentir, en mettant l'hon. M. Gouin sur ses gardes et en l'invitant à considérer la hardiesse de sa démarche.

L'hon. M. Gouin accepta le défi amical que lui lançait Sir Wilfrid Laurier et fit de cette question des subsides le principal article de son programme.

Nous avons pu constater avec quelle fermeté, quelle énergie et quelle compétence il a dirigé les délibérations de la Conférence Inter-provinciale; nous avons vu avec quelle diplomatie il a amené Sir Wilfrid Laurier, les membres du cabinet fédéral et le parlement tout entier à accepter ses vues et nous venons de voir de quelle manière il a triomphé de l'opposition qu'avait suscitée contre l'adoption de son projet par les Communes anglaises, le premier ministre de la Colombie-Britannique, M. McBride, qui a voulu dès le début faire bande à part et cherché à contrecarrer les démarches de son collègue, l'hon. M. Gouin.

La diligence apportée par le Premier Ministre de la Province de Québec, son dévouement à la cause de sa province et son patriotisme éclairé ont surmonté tous les obstacles et vaincu toutes les résistances. Le Parlement impérial a ratifié en principe les résolutions de la Conférence d'Ottawa et refusé d'en modifier la substance. Il a tenu, en somme, à confirmer une mesure que demandait l'opinion publique du Canada, et qui avait reçu l'approbation du Parlement de la Puissance.

L'hon. M. Gouin, qui a passé à Londres deux semaines de sa courte vacance, a de plus reçu des ministres et des députés anglais influents, que l'adoption du projet de loi ne soulèverait aucune opposition sérieuse aux Communes, et que dès le mois de juillet, la question si importante du subside fédéral sera définitivement réglée. C'est-à-dire que si dès l'année prochaine les provinces de la confédération canadienne sont en état de retirer du trésor fédéral une somme supérieure à celle qu'elles ont reçue depuis l'adoption de la Loi Constitutionnelle en 1867, en retour des lourds sacrifices qu'elles s'imposent au bénéfice du pouvoir central, c'est à la Province de Québec qu'elles le devront; c'est-à-dire que si la Province de Québec est en état d'ajouter, dès l'année prochaine, \$600,000 à son budget, pour sa part, c'est à l'hon. M. Gouin et à son gouvernement que le progrès qu'elle le devra.

Honneur donc à la Province de Québec!  
Honneur à l'hon. M. Gouin!

Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent au mouvement de la Bourse, peuvent lire, en deuxième page, les cours gracieusement fournis au Bulletin par MM. L. G. Beaubien et Cie, courtiers de cette ville.

### L'ILE SAINTE-HELENE

Mardi, la Presse disait, en parlant de la résolution du Conseil de Ville, ratifiant la décision des commissions conjointes des Finances et des Parcs, relativement à l'achat de l'île Ste-Hélène:

"L'utilité de l'île Sainte-Hélène, en ce qui regarde la population ouvrière, est très menacée par la municipalité qui veut avoir le pouvoir d'y installer des expositions; mieux vaudrait garder l'île dans les conditions actuelles que l'acheter pour en faire un terrain d'exposition."

"Les autorités municipales savent parfaitement bien que le prix de \$200,000 demandé par le gouvernement fédéral pour une partie du parc LaFontaine et la totalité de l'île Sainte-Hélène est dérisoire, si on ne fait cette transaction que pour augmenter la superficie des parcs populaires de la ville de Montréal."

"Si telle n'était pas la situation les autorités municipales ne songeraient pas à faire, mettre cette autorisation d'exposition dans l'acte de vente de l'île Sainte-Hélène."

"Si l'île Sainte-Hélène ne doit pas être uniquement et perpétuellement réservée au public le gouvernement fédéral ferait un marché de dupes en cédant pour \$200,000 une propriété que n'importe quel exploitateur d'amusements populaires lui paierait un million avec plaisir."

"Actuellement le public montréalais ne jouit que d'une partie de l'île; quand elle aura été achetée avec faculté de pouvoir y installer des expositions elle sera complètement perdue pour la population montréalaise qui l'aura payée."

"La restriction insérée dans la résolution adoptée hier: 'qu'aucun bâtiment d'un caractère permanent ne devra y être construit,' n'est qu'un trompe-l'œil; les bâtiments temporaires érigés sur le terrain de l'exposition du Mile-End, ont duré trente ans, encoeur à l'Etat fallu les démolir."

Elle concluait ainsi:  
"On reproche souvent aux échivains de l'ouest de trop tirer la couverture, comme on dit vulgairement; il est regrettable que les échivains de la partie Est n'aient pas imité leurs collègues dans cette affaire éminemment populaire et qu'ils aient demandé que l'acte d'achat de l'île Sainte-Hélène renferme une clause autorisant une compagnie quelconque à l'exploiter au détriment du public et surtout des femmes et des enfants des travailleurs."

"Heureusement le gouvernement fédéral n'a pas encore accepté la proposition du Conseil si contraire aux intérêts et à la santé de notre population ouvrière."

Nous ne voulons pas mettre en doute les bonnes intentions de notre confrère qui a toujours su déployer un si beau zèle pour la défense du public, des ouvriers, et surtout "des femmes et des enfants," dans cette question d'achat de l'île Sainte-Hélène et nous croyons encore que lorsqu'il dénoncera aussi vertement ce qu'il croit être un danger public il agit en toute sincérité. Mais nous croyons, pour notre part, que ses appréhensions ne sont pas justifiées, ou qu'elles sont pour le moins exagérées.

Nous ne voulons pas d'exposition dans l'île Sainte-Hélène et nous avons toujours combattu, de notre côté, pour empêcher que ce magnifique endroit de récréation populaire ne devienne un jour la proie de spéculateurs et d'exploiteurs de toutes sortes. Nous savons tout l'attrait qu'a toujours exercé sur certains de nos concitoyens l'occupation d'une aussi pittoresque propriété et nous n'ignorons pas toutes les machinations louches, les intrigues savantes, les stratagèmes habiles auxquels on a eu recours en l'espèce, pour circonvenir les autorités fédérales et municipales et faire main-mise sur la propriété des citoyens. Nous nous rappelons les retards interminables apportés à l'étude de cette question, vieille aujourd'hui de plus de trois ans. Nous avons dans le temps, et tout récemment encore, dénoncé les modifications apportées à l'offre originale faite par le gouvernement fédéral, au point de vue de la cession pure et simple de l'île.

Nous savions tout cela; nous connaissions l'existence du complot et notre confrère aussi la connaissait.

Pourquoi alors vouloir insinuer aujourd'hui que la municipalité veut avoir le pouvoir d'installer des expositions dans l'île?  
Ce n'est pas "la municipalité" qui demande ce pouvoir, puisque ce sont des "exploiteurs" que la Presse connaît et qui ont réussi à obtenir du gouvernement que l'île fût cédée à la Ville "avec le pouvoir d'y tenir des expositions." Le premier ordre-en-conseil passé à Ottawa en 1904 ne faisait, en effet, aucunement mention d'expositions et ce n'est que, l'année suivante qu'un nouvel ordre-en-conseil intro-

duisit dans le "marché" cette clause détestable.

De ce moment une opposition systématique se manifesta contre l'acceptation de l'offre et la conclusion du "marché" traîna deux ans, pour aboutir enfin en résultat que l'on connaît.

On avouera donc qu'il est un peu tard pour protester contre la clause de l'exposition, puisque c'est le gouvernement lui-même qui nous l'imposait, il y a trois ans, et que c'est plutôt dénaturer les faits que de vouloir rendre responsable la "municipalité," de cette iniquité. Le Conseil, au contraire, vient, à notre sens, d'annuler les dispositions de l'ordre-en-conseil et de barrer la route aux "exploiteurs," en décrétant "qu'aucun bâtiment d'un caractère permanent ne pourra être construit dans l'île Ste-Hélène."

A moins que les mots ne veuillent rien dire, cette restriction donne, en effet, au Conseil-de-Ville un contrôle absolu sur la destination de l'île Ste-Hélène. Et les capitalistes, qui avaient l'œil sur cette belle propriété, le reconnaissent bien ainsi, puisqu'ils avouent que leur "schème" a raté absolument.

Ils ont échoué dans leur dernière tentative de faire disparaître de la clause restrictive les mots "bâtiment permanent" qui les gênaient et ils avouent leur défaite. Mais si jamais les appréhensions de la Presse étaient fondées, et s'il arrivait qu'un lendemain d'une exposition "temporaire" les intéressés "oublissent" de démolir les constructions qu'ils auraient érigées pour l'occasion, le Conseil municipal serait là pour le leur rappeler et le public, avec l'aide même de la Presse, serait là pour l'exiger. "Heureusement le gouvernement n'a pas encore accepté la proposition du Conseil..." dit la Presse.

C'est donc malheureusement "qu'il faut dire, car il est probable qu'il refusera dans ces conditions..."

Tout arrive!

### BRUITS DE GUERRE

"Un dépit de leur ardent désir d'ignorer les propos de guerre qu'une certaine faction de la presse Japonaise fait circuler dans le monde, les Etats-Unis ont donné, cette semaine, des signes évidents d'irritation et de malaise. A Londres, à Berlin et à Paris on se montre évidemment plus sceptique et inquiet, et l'attitude de la Bourse en dit plus long que les déclarations officielles des chancelleries."

Washington est convaincu d'avoir fait tout ce qu'il pouvait faire dans le but de ménager les susceptibilités des Japonais. Il a multiplié les enquêtes, afin de tirer au clair l'incident de San Francisco et il a trouvé que l'on avait fait d'une colline une montagne.

Il n'en a pas moins promis réparation et consenti à faire des excuses. Mais les plaintes se renouvaient à propos de tout et à propos de rien, et les Etats-Unis étaient sans cesse pris à partie comme un peuple tyrannique et non civilisé.

Pour le coup Onéle Sam se fâcha. La patience a des limites. Le gouvernement américain intima au gouvernement Japonais d'avoir à faire cesser ce tapage, si toutefois il ne l'approuvait pas.

C'était un ultimatum.  
Il ne fallut rien moins pour éveiller l'attention du gouvernement du Mikado à la gravité de la situation. En effet, quelque soit le sentiment qui anime une partie de la population Japonaise, l'administration actuelle tient à demeurer en paix avec les Etats-Unis, car sa politique est toute de conciliation et pour cause.

Le Japon ne peut, en effet, se permettre de déclarer la guerre aux Etats-Unis, en ce moment. Ses finances sont épuisées et l'emprunt actuellement sur tous les marchés d'Europe, même aux Etats-Unis, afin de faire face à ses énormes obligations. La guerre avec la Russie et la conquête de la Corée et de la Mandchourie ont obéré son budget et paralysé ses efforts.

Une nouvelle guerre le ruinerait tout-à-fait, sans compter que la Russie ne manquerait pas de reprendre l'offensive, ou peut-être même la Chine qui n'attend que l'occasion pour secouer la tutelle de son puissant voisin.

Quel serait, du reste, le fruit d'une guerre avec les Etats-Unis, advenant le cas où celle-ci serait heureuse pour le Japon? Celui-ci serait main-basée sur les Philippines et les Iles Hawaï et après?

Ce serait, en vérité, trop peu, comparativement au prix de la conquête. Et encore une fois, le Japon n'a pas besoin des Philippines, des Iles Hawaï, pour le moment du moins.

Dans ces circonstances une guerre entre le Japon et les Etats-Unis n'est pas probable et la paix du monde n'est pas menacée.

L'humeur un peu belliqueuse des petits diplomes devra donc attendre une autre occasion pour se manifester de nouveau.

Ce sera pour une autre fois.

### "GREATER MONTREAL"

Notre confrère anglais du Chronicle, parlant du développement croissant de Montréal, dit que l'annexion des municipalités de banlieue, qui ne forment à vrai dire que des parties intégrantes de la cité, s'impose à l'attention immédiate du Conseil-de-Ville.

Inutile de répéter les raisons pour lesquelles ces petites municipalités indépendantes devraient être absorbées par la métropole. Elles dépendent essentiellement de la cité, dont elle tirent leur subsistance. Ce sont à proprement parler des parasites, ce qui doit être sans intention de froisser les susceptibilités de persone.

Il y a actuellement huit ou dix de ces banlieues, y compris Westmount, Outremont, Côte des Neiges, St. Louis, Maisonneuve, Verdun, Côte St-Paul et Montréal-Ouest, qui, au point de vue des services de l'hygiène, de la police, et pour un grand nombre d'autres excellentes raisons, ne peuvent être trop annexées à Montréal. Leur annexion se fera, du reste, tôt ou tard, c'est certain et cela dans le cours ordinaire des choses. Il serait donc préférable d'en finir tout de suite, ou aussitôt que possible, non seulement pour les raisons énumérées ci-dessus, mais surtout parce que tout retard permettra aux municipalités en question d'augmenter leur dette, que la ville de Montréal devra un jour ou l'autre assumer.

En d'autres termes les municipalités pour pourvoir à toutes les améliorations imaginables et ensuite elles diront à la ville de Montréal: prenez-nous.

L'idéal serait, à notre avis, l'annexion de l'île de Montréal toute entière, dont on ferait le "Greater Montreal."

Espérons du moins qu'avant le prochain recensement les municipalités adjacentes seront annexées. Montréal comptera alors une population de 500,000 âmes. En continuant de s'accroître et de prospérer il n'y a pas de doute que dans dix ans la grande métropole commerciale du Canada comptera une population de au moins 1,000,000 d'âmes.

### LE TELEPHONE BELL

Au fur et à mesure que se dessine la preuve dans l'enquête que poursuit la Commission Royale, chargée d'établir si les tarifs chargés par la Compagnie de Téléphone Bell à Montréal sont justes et si les bénéfices énormes qu'elle encaisse sont légitimes, le public se rend mieux compte que la ville de Montréal a été exploitée sans scrupule et sur une formidable échelle par cet intraitable monopole. Le réquisitoire prononcé, cette semaine, par les avocats de la Couronne, qui avouent cependant n'avoir pu vider le fond du sac, grâce au mauvais vouloir des autorités de la compagnie, est une condamnation non équivoque des méthodes administratives adoptées par le monopole.

Il est en preuve que la Compagnie a accumulé un fonds contingent disproportionné à la dépréciation de son matériel et qu'elle a absorbé dans les entreprises étrangères "et dans des spéculations immobilières, une grande partie de ses revenus apparents, afin de les soustraire au contrôle des actionnaires et aux réclamations des abonnés. Elle a prétexté l'amélioration et le perfectionnement de ses appareils pour surcharger ses clients. Elle a violé sa charte et les pouvoirs qu'elle tient de la ville, en introduisant des règlements arbitraires et des tarifs prohibitifs.

Près l'enquête a démontré que les plaintes du public sont bien fondées et qu'une réforme s'impose.

La Compagnie de Téléphone Bell peut plus espérer jouer à cache-cache avec les citoyens de Montréal, qui voient enfin clair dans son jeu et qui ne seront plus dupes de ses prétentions exorbitantes.

S'il fallait en croire les partisans du monopole, le résultat de la présente enquête serait une élévation nouvelle des tarifs d'abonnements.

Ce serait là un défi manifeste porté à l'opinion publique et qui justifierait les pires représailles. Espérons donc que l'intervention opportune du gouvernement aura d'autres conséquences qu'une stérile exposition de faits et qu'une mesure disciplinaire viendra bientôt enlever au monopole toute velléité de perpétuer des exactions que tout le monde déplore et que le pouvoir public a réprochées.

Les félicitations à M. Ferdinand Rinfret, qui vient de prendre au Canada le fauteuil de rédacteur en chef, occupé autrefois par M. Marc Sauvalle. M. Rinfret est un jeune, mais il a déjà su faire sa marque dans la carrière qu'il vient d'embrasser définitivement et où l'appelaient ses aptitudes remarquables.

Nous souhaitons plein succès au nouveau confrère.

### LE BON VIN-DE FRANCE

Tout le midi de la France est en ébullition. Depuis quelques semaines des assemblées monstres ont été tenues sur divers points du pays, et des centaines de mille propriétaires de vignobles sont en grève.

C'est qui n'est encore qu'une manifestation locale peut devenir, en peu de temps, une véritable révolution et conduire à la guerre civile.

Avec le tempérament exalté de ces méridionaux, on peut s'attendre aux pires conséquences d'un mouvement de cette envergure. Aussi le gouvernement français est-il sur ses gardes. Ce soulèvement des viticulteurs se complique d'une démission en masse des conseillers municipaux de toutes les communes, comprises dans les limites de la région affectée par les troubles, et le peuple sympathise ouvertement avec les vigneron.

C'est assez pour faire détraquer toute la machine administrative de France.

Pour les propriétaires de vignobles du midi de la France, c'est une question de vie ou de mort. Ils jouent tous leurs atouts, sûrs de vaincre s'ils se tiennent unis. C'est au gouvernement à trouver le remède, disent-ils, en attendant nous refusons de payer les taxes.

La situation est des plus intéressantes pour les pays étrangers, et il convient d'étudier la cause de cette révolution économique.

La viticulture est pour la France une industrie nationale, et fournit le pain quotidien à des millions de français, où depuis quelques années la vente du vin diminue graduellement en France, alors que la quantité qui se consomme encore est en grande partie falsifiée. La réduction de la consommation du vin tient à la consommation énorme de bière que l'on fait aujourd'hui en France et aussi, peut-être, aux croisades des sociétés de tempérance, qui travaillent ardemment à détourner le peuple de l'usage des liqueurs alcooliques.

Mais en même temps que la bière prend la place du vin, on substitue sécrètement aux bons vins français des vins artificiels, produits de compositions chimiques, que l'on exporte dans tous les pays du monde. Le résultat, c'est que les producteurs sont ruinés et crient famine.

D'après les statistiques du commerce en France, il appert que si l'on ajoute à la production la quantité de vin que l'on importe et que l'on soustrait ensuite la quantité qui l'on exporte, on obtient un chiffre de 1,331,000,000 de gallons qui est l'approvisionnement local, alors que la consommation n'a jamais été moindre de 1,848,000,000.

D'où proviennent les 500,000,000 de gallons de vin qui sont vendus en France tous les ans, qui ne sont pas importés et qui ne proviennent pas du jus de la vigne?

En 1903 les vendanges ont été de 40 p.c. au-dessous de la quantité normale, et cependant les prix du vin sont tombés de 50 p.c. au lieu d'augmenter. Bien plus la quantité de vin vendue cette année la fut plus considérable que jamais. Il y a là un mystère que les propriétaires de vignobles du Midi ont entrepris de résoudre.

Le Marseille à Toulouse il n'y a qu'une voix pour réclamer une réforme quelconque et le remède aux maux dont se plaint la population.

Il sera excessivement curieux de constater quelle sera l'issue de cette tourmente populaire.

### MENUS ET RECETTES

Il y a longtemps que je voulais écrire cet article et je retardais de le faire ne le croyant pas suffisamment d'actualité. Comme il y a de l'intérêt public, surtout dans la seconde partie qui fait l'objet de mon sujet, et voyant le mal grandissant chaque jour, je n'hésite pas aujourd'hui à le faire.

Mes-dames, il s'agit de vous, de vos maris et... de vos enfants.

Permettez-moi de vous parler d'abord des menus qui, sous la rubrique "dîner du jour," nous donnent des recettes abracadabrantes pour ne pas dire stupides, qu'il soit possible de donner. En effet, dans presque tous ces menus et recettes, on vous parle de choses qui sont hors de saison, que le pays ne produit pas, qui est fort difficile de se procurer et qui sont très chères.

Ainsi, j'ai en mains une collection de menus publiés tout récemment, et qui serait fort difficile à Windsor, au Viger ou à tout grand hôtel de premier ordre d'exécuter, s'il n'avait été préparé d'avance.

Ajoutez à cela qu'on baptise ces plats et soi-disant mets de noms si baroques, qu'un gastronome ou

A mademoiselle T....

### BERCEUSE

"The Beautiful Land of Nod..."

Ella Wheeler Wilcox.

Je connais un pays qu'habite seulement

La fée et l'amoureux timide;  
Loin du monde où l'on pleure, où l'on souffre, où l'on meurt,  
C'est le sommeil qui nous guide.

Sous des étoiles d'or, en des jardins fleuris,  
Ou sur l'onde d'un lac limpide,  
Nos âmes vont, très loin des pauvres corps meurtris,  
Et c'est le rêve qui les guide.

Chère, mets sur mon cœur l'or de tes cheveux blonds,  
Clos tes yeux de saphir humide,  
Donne-moi tes deux mains, la nuit penche nos fronts,  
Dormons... c'est l'amour qui nous guide....

PAUL MORIN.

qu'une cuisinière bourgeoise y perdrait certainement leur... latin de cuisine.

Enfin, outre cela, et pour embrouiller d'avantage ce galimatias culinaire, on vous donne la manière d'exécuter le plat mirobolant ou mystérieux, c'est-à-dire "le tour de main" qu'il faut avoir pour ne pas qu'une sauce, qu'une mayonnaise ou qu'une crème tourne. Eh bien! mesdames, sans vouloir douter de votre sagacité, car il ne faut jamais douter de quel que ce soit chez la plus belle moitié du genre humain, cela est presque aussi difficile que, si mettant à votre disposition des couleurs, une palette et des pinceaux, on vous demandait de faire de la peinture, un tableau ou un pastel. Je ne parlerai pas de celles qui, pour mettre leur mari en appétit ou pour épater leurs convives, leur disent, comme dans certains hôtels ou restaurants borgnes: "C'est une Béchamel, un artichaut à la barigoule, une brandade de morue."

Je passerai sous silence certains menus fantaisistes ou macabres comme j'en ai lu dernièrement un dans certain journal, menu qu'un journal qui se respecte ne doit pas porter à la connaissance du public, car si on se rendait compte de ce qu'on est supposé manger, on aurait des hauts-le-cœur. Appelons donc chaque chose par son nom comme dit Boileau: "J'appelle un chat un chat et Ruliet un fripon." Ainsi, par exemple, disons un "pot-au-feu une croûte au pot, un consommé", et non "un thé de boeuf", comme je le lisais dernièrement sur le menu d'une Institution qui fait école. De la sorte, sous prétexte qu'il a été retenu par des affaires, votre maître et seigneur ira moins souvent au restaurant où somme toute, il n'est pas mieux restauré.

Passons maintenant, si vous le voulez bien, à la seconde partie de mon sujet, celle-ci bien plus sérieuse et bien plus grave.

Charmantes lectrices, car elle intéresse et la conservation de votre beauté et la conservation de la santé de vos enfants.

Je veux vous parler de certaines annonces et surtout de certaines recettes pharmaceutiques que vous trouvez "gratis pro deo" dans certains journaux. Ainsi, avant d'aller plus loin, je vous signalerai, comme étant très dangereuse une préparation dont l'annonce était ainsi rédigée: "Sirop de pavots ne contenant pas d'opium, sans danger pour les enfants."

Et bien! ce chimiste et charlatan diplômé est d'une ignorance crasse ou prend le public pour un idiot, car il n'y a pas un potard de trois mois qui ne sache que l'opium provient du pavot et que, conséquemment, il ne peut y avoir de sirop de pavots qui ne contienne pas d'opium.

A moins qu'il ne fasse comme certains autres empoisonneurs publics qui disent avec toupet et effronterie: "Non, il n'y a pas d'opium dans ma préparation, mais qui y mettent... de la morphine."

Voilà pourquoi il y a tant de mortalité qui disparaît le jour où la loi obligea tout fabricant de produits pharmaceutiques à faire connaître sa formule. En attendant, mesdames, méfiez-vous de tout cela, dans "intérêt de vos chers petits innocents que Dieu vous a donnés, non pour en faire des anges, mais bien de bons et braves Canadiens.

J'arriverai maintenant à certaines recettes prises dans les journaux et que vous employez soit pour la conservation de votre luxuriant chevelure, soit pour entretenir la blancheur perlée de vos dents, soit pour que rien ne ternisse le velour lacté qui recouvre les formes félines dont la nature vous a douées. Ici encore prenez garde, car presque toutes ces recettes sont prises dans Dorvault et dans la pharmacopée française que régit le système métrique. Voilà pourquoi le danger est très grand, car dans une série de recettes que

j'ai collectionnées, toujours dans les journaux d'ici, on imprime "dix grammes," et si cette dose était employée, vous perdriez vos cheveux, vos dents, vos yeux, le reste et peut-être même la vie.

Je vous laisse, mesdames, sur ce dernier conseil, que votre pharmacien ou médecin pourra justifier.

Gaston P. LABAT.

PAUL MORIN.

PAUL MORIN.

PAUL MORIN.

PAUL MORIN.

Bonheur Conquis

Un désir a passé dans mon grand cœur malade, Et raviva l'amour que je croyais éteint...

Je ne tenais pas plus à la vie qu'à la fange, Et voici qu'à nouveau je souris au printemps...

Le soleil de ses yeux me réchauffe et m'éclaire, Et je goûte près d'elle un immense bonheur!

ARSENE TRU

LA GUERRE CIVILE EN AUSTRALIE

Jean Lapin est décidément l'ennemi juré de l'Australie. Après avoir ruiné des milliers de fermiers et d'éleveurs...

Mais des gens avisés devancèrent la science: ils imaginèrent tout simplement d'exporter les rongeurs à l'état de viande congelée...

Or, les lois locales autorisent les propriétaires à empoisonner en masse les rongeurs, et cela ne fait pas l'affaire des compagnies qui ont lancé la nouvelle industrie.

En effet, dans certains districts du Queensland, le poison cause annuellement la mort de millions de lapins.

Le Queensland est désormais partagé en deux camps irréconciliables: les "lapirophiles" et les "lapirophobes".

Et personne ne saurait prédire comment se terminera cette question de gibelotte, dégénérée en question politique!

TWEED POUR ETE

Un grand assortiment de tweed pour habillement d'été vient d'être reçu chez Ferd. Moretti, 10 rue Notre-Dame Ouest.

JUGEMENTS

Cour Supérieure

L'hon. juge Davidson a rendu jugement hier, dans la cause de Fred Tremblay et alias vs Héritiers de Jos. Larin...

L'hon. juge St-Pierre a rendu jugement dans la cause de R. W. Dodds vs Mont. St. Ry...

CLUB LIBERAL SAINT-LOUIS

Le club ayant appris la mort prématurée de Ernest, enfant de M. Jos. Lamarche, ex-échevin et directeur du club...

CHANTS PATRIOTIQUES

Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

MARTIN VS. VERVILLE

L'HON. JUGE LAFONTAINE CONDAMNE

LE DEPUTE VERVILLE A \$150 ET AUX FRAIS DE L'ACTION

LE JUGEMENT

Hier matin, l'hon. juge Eugène Lafontaine, a rendu jugement dans la cause des députés Martin vs Verville.

Ces paroles ont été prouvées comme ayant été dites aussi bien par les témoins de la défense que par les témoins de la demande...

La défense, ajoute-t-il, plaide que ces paroles n'étaient pas dirigées contre le demandeur...

En troisième lieu, elle invoque la liberté de discussion et soutient que les paroles étaient vraies et étaient prononcées dans l'intérêt public.

La Cour déclare par son jugement que ces paroles étaient applicables au demandeur d'une façon particulière...

Quant au troisième point, la Cour déclare qu'aucune preuve n'a été faite que l'assertion fut vraie et que dans tous les cas...

Enfin quand à la liberté de discussion, elle finit là où le débat commence et au-dessus de la liberté il y a la personne qui est le droit vivant...

Quant au troisième point, la Cour déclare qu'aucune preuve n'a été faite que l'assertion fut vraie et que dans tous les cas...

Enfin quand à la liberté de discussion, elle finit là où le débat commence et au-dessus de la liberté il y a la personne qui est le droit vivant...

Quant au troisième point, la Cour déclare qu'aucune preuve n'a été faite que l'assertion fut vraie et que dans tous les cas...

Enfin quand à la liberté de discussion, elle finit là où le débat commence et au-dessus de la liberté il y a la personne qui est le droit vivant...

Quant au troisième point, la Cour déclare qu'aucune preuve n'a été faite que l'assertion fut vraie et que dans tous les cas...

Enfin quand à la liberté de discussion, elle finit là où le débat commence et au-dessus de la liberté il y a la personne qui est le droit vivant...

Quant au troisième point, la Cour déclare qu'aucune preuve n'a été faite que l'assertion fut vraie et que dans tous les cas...

Enfin quand à la liberté de discussion, elle finit là où le débat commence et au-dessus de la liberté il y a la personne qui est le droit vivant...

Quant au troisième point, la Cour déclare qu'aucune preuve n'a été faite que l'assertion fut vraie et que dans tous les cas...

Enfin quand à la liberté de discussion, elle finit là où le débat commence et au-dessus de la liberté il y a la personne qui est le droit vivant...

CONSUMPTION CAPSULES CRESOBENE Si vous souffrez de Phthisis ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules CRESOBENE...

UN CADAVRE

ON REPECHE UN CADAVRE DE NOYE, HIER SOIR

EST-CE LE CORPS DE GOYETTE?

La voiture de la morgue a été recueillir, hier soir, vers sept heures, le cadavre d'un noyé repêché en arrière du Parc Dominion.

Dr J.-G. A. GENDREAU, Chirurgien-Dentiste, Ancien No 22 St-Laurent.

UNE JAMBE BRISEE

Vers six heures, hier soir, sur la rue Notre-Dame, un nommé James Bruce, s'est fait frapper par un tramway.

La victime a une jambe de cassée. Transporté à l'hôpital Général.

AU MONUMENT CHAMPLAIN

A une assemblée du comité de régic de l'Association St-Jean-Baptiste, tenue vendredi dernier, il a été décidé d'organiser une excursion à Champlain, N.Y., le 4 juillet prochain.

Les billets seront de \$1.10, aller et retour.

FETES DE LA SEMAINE

Lundi—De la Ferie. (SS. Anges). Mardi—St-Marc et Marcel, MM. Mercredi—St-Julienne, V. double. Jeudi—T. S. Sacrement, semi-double.

Vendredi—St-Louis de Gonzague, Confesseur, double. Samedi—Vig. de St-Jean-Baptiste. (Imm. Conception).

AU DOMINION COLLEGE OF MUSIC Nous avons le plaisir de constater que Miles Germaine et Adéline Foisy figurent au nombre des diplômées...

SIROP VERMIFUGE Excellente préparation à administrer aux enfants pour les débarrasser des parasites intestinaux.

DINER DE FAMILLE Purée de navets à la crème. Filets de merlans à la Orly. Civet de lièvre.

MALLES EUROPEENNES Les malles pour la Grande-Bretagne et l'étranger seront fermées au bureau de poste comme ci-dessous...

CLUB LIBERAL SAINT-LOUIS Le club ayant appris la mort prématurée de Ernest, enfant de M. Jos. Lamarche, ex-échevin et directeur du club...

CHANTS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

CHATS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

CHATS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

CHATS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

CHATS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

CHATS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

CHATS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

CHATS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

CHATS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

CHATS PATRIOTIQUES Parmi les jolis morceaux de musique que publie le "Passe-Temps" de cette semaine, nous signalerons particulièrement à nos lecteurs...

16ième JOUR DE L'ANNEE

Lever du soleil à 4.16 a.m., coucher à 7.44 p.m. Premier quartier de la lune, le 18, à 10.01 a.m.

Fête du jour, même dimanche après la Pentecôte. St-Jean-François Régis, Confesseur, double.

LA BOURSE DE NEW-YORK

Samedi, le 15 Juin 1907.

Une forte tendance à la baisse s'est manifestée sur les marchés financiers européens et à New-York, en fin de semaine.

Reserve, Dim. \$1,465,900. Prêts, Dim. 1,689,500. Espèces, En. or, Dim. 3,518,000.

Cours gracieusement fournis au BULLETIN par MM. J. G. Beaulieu & Cie, Courtiers, 104 rue St-François-Xavier.

Table with columns: VALEURS, Ouverture, P. M. Lists various stocks and their prices.

SI VOUS SOUFFREZ DE MALADIES DE L'ESTOMAC

Algeurs, Manque d'appétit, Mauvaises digestions, Migraines, Constipation. LES AMERS INDIGENES Vous guériront assurément.

WESTMOUNT NE JOUEZ PAS Si vous avez joué à la Bourse, si vous avez spéculé sur les mines et si vous avez parié aux courses...

COMPAGNIE RICHELIEU & ONTARIO

Les bateaux partent à 7-hrs. P. M. tous les jours, excepté les dimanches.

Cabines Chaudes et Confortables Lumière électrique et puissants projecteurs sur les bateaux.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Prix réduits en vigueur Depuis le 1er Mars au 30 Avril 1907

Prix pour Colons en seconde classe de Montréal à Seattle, Tacoma, Victoria, Vancouver et Portland.

PACIFIQUE CANADIEN POUR LES COLONS

A LA RECHERCHE DE FOYERS EXCURSION DE COLOMBISATION

Timiskaming et le Nouvel-Ontario 19 JUIN, 1907.

Manitoba et le Nord-Ouest Juin 18, Juillet 2, 16, 30, Aout 13, 27, Sept. 10, 24, 1907.

BILLETS BONS POUR DEUX MOIS. Pour plus d'informations s'adresser aux agents de la Cie du Pacifique Canadien.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

INTERCOLONIAL RAILWAY GARE BONAVENTURE UNION

SERVICE DES TRAINS

7.25 EXPRESS — Pour St-Yacinthe, Drummondville, Lévis, Québec.

12.00 EXPRESS MARITIME — Pour St-Yacinthe, Drummondville, Lévis, Québec, Rivière-du-Loup, Moncton, St-Jean, Halifax et les Sydney.

3.50 Train local quotidien, excepté les dimanches, pour St-Yacinthe, Nicolet et les stations intermédiaires.

Samedis Seulement. Pour St-Yacinthe, Drummondville, Québec, Rivière-du-Loup et St-Jean.

Agents des passagers et des billets de la ville. A. A. FRÉCHÉ, Ass. Agt. Gén. des Passagers.

Le juge s'adressant au plaignant, qui doit être présent lorsque le prévenu vient à l'audience.

Le plaignant—D'abord moi.

Graphophones Columbia et Registres

Le Graphophone Columbia est considéré comme le meilleur et le plus puissant par les connaisseurs.



GRANDS PRIX

Paris, 1900. St-Louis, 1904. Milan, 1906

Le répertoire de registres Columbia comprend plus de 12,000 morceaux différents et afin de satisfaire à la demande générale, nous avons constamment en magasin un stock de 25,000 à 30,000 registres.

Nos catalogues de Graphophones et de Registres sont envoyés gratuitement.

FOISY FRERES

210-216 rue Ste-Catherine Est Coin de la rue Sanguinet.

Au Balmoral PRES DE LA RUE MCGILL. HARNNAIS

Avec la belle saison voici le temps pour les propriétaires de chevaux qui se proposent d'acheter un HARNNAIS de luxe ou de travail ainsi que de SELLES, ne doivent pas oublier de venir voir nos échantillons.

Nos nouveaux modèles font l'admiration des connaisseurs.

Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can.

CIGARES DE L'UNION

MARTHA 10

Le Livre de l'Épouse

PAR PAUL COMBES.

CHAPITRE III

Comment l'Épouse rend son Mari heureux

Co n'est pas ici le lieu d'insister longuement sur la véritable nature du bonheur. Nous avons traité ce sujet important, avec tous les développements désirables, dans un ouvrage spécial dont la lecture constituera, pour les épouses, une bien utile préparation à la claire compréhension des vérités que nous allons exposer dans ce chapitre.

Bornons-nous à rappeler que le seul bonheur réel auquel il nous soit permis d'aspirer ici-bas, n'est pas fait de joies et de plaisirs extraordinaires. La vie de chaque jour, dans toutes les conditions, peut être heureuse, si nous savons y adapter et en décaler les nombreux éléments de satisfaction réelle qu'elle renferme, jusque dans ses plus minimes particularités.

Le mariage ne fait pas exception à ces lois générales de la vie heureuse. Nous avons déjà montré que la vie à deux réalise, par sa nature même, des conditions spéciales de félicité. Ce n'est pas parce qu'elle procure des émotions vives. C'est, au contraire, parce qu'elle exerce sur les esprits, sur les cœurs, sur les caractères, une influence douce, calmante, modératrice, qui règle et dirige nos pensées, nos sentiments, nos actes.

S'il n'est pas bon que l'homme soit seul, c'est qu'il a besoin, pour être heureux, de la vie à deux, et c'est que la vie à deux lui apporte des joies et des consolations, sur un ensemble d'habitudes qui améliorent son sort.

Le Père Lacombe ne songeait peut-être pas au mariage, lorsqu'il écrivait: "L'intimité de la vie avec des êtres de choix est ce qu'il y a de plus doux, de plus parfait, de plus semblable à la vie du ciel."

Néanmoins, cette pensée s'applique également avec justice à la vie conjugale. Oui, il est bien vrai que l'intimité de la vie, entre deux êtres qui se sont choisis comme époux, est une des choses les plus douces qu'il y ait en ce monde.

Le mariage renferme donc, de ce chef, et par son essence même, un premier et important élément de bonheur.

Pourvu, toutefois, que l'épouse, de qui dépend surtout ce bonheur, s'attache à le procurer à son mari et à elle-même, et non à le détruire.

C'est avec la femme que Dieu écrit dans le cœur de l'homme l'horoscope de la destinée.

Pour mener à bien son œuvre de bonheur, l'épouse a besoin, avant tout, d'être mue spontanément par un sentiment qui entrera par la plus grande part dans le succès de sa tâche: aimer son mari.

Nous avons eu soin d'insister (Chapitre II) sur la véritable nature de l'âme solide affection conjugale. Elle n'exclut pas l'amour sensible, bien au contraire—mais elle n'a nul besoin de ces émotions pour subsister. C'est une sympathie profonde, calme, durable, fondée sur l'estime, la confiance.

Nous pourrions la caractériser par ses manifestations extérieures. L'amour sensible inspire surtout le désir de plaire. L'affection conjugale inspire principalement le désir de faire plaisir.

L'amour sensible apparaît, par cela même, plus égoïste, et c'est bien vrai! C'est pour soi-même que l'on recherche les émotions qu'il donne, tandis que la sympathie nous pousse, au contraire, à rendre les autres heureux.

C'est encore une preuve de plus que l'amour sensible n'est qu'un phénomène superficiel et passager de l'affection, et non l'affection elle-même.

Aimer, en effet,—aimer réellement,—c'est faire abstraction de ses satisfactions personnelles pour se songer qu'au bonheur de la personne aimée.

Aimer, c'est sortir de soi-même,—c'est agrandir son être, en étendant hors de soi le cercle de sa sympathie.

Schiller, dans Don Carlos, exprime cette vérité psychologique avec une vigoureuse d'expressions qui méritent d'être signalées, parce qu'elle met cette idée bien en lumière, la rend éminente pour le cœur et la grave profondément dans l'esprit:

"Autrefois, ton âme était grande, ardente, vaste; le cercle entier de l'univers trouvait place dans ton cœur... O Carlos, que tu es devenu petit, que tu es devenu misérable, depuis que tu n'aimes personne que toi."

Dans la vie pratique, et, notamment, dans le mariage, cela veut dire l'affection ne doit pas être égoïste. Une affection égoïste, qui rapporte tout à soi-même,—ce n'est pas une véritable affection, et elle ne procurera de félicité, ni à celui qui en est l'objet, ni à celui qui l'éprouve.

Ce n'est pas uniquement pour elle-même, pour sa propre satisfaction, que l'épouse doit aimer son mari. C'est aussi,—nous dirons même: c'est surtout pour lui!

Travailler au bonheur de votre mari, c'est travailler à votre propre bonheur!

Or, où est le bonheur de votre mari? Prenez garde de vous abuser à ce sujet. Ne vous figurez pas que le bonheur de votre mari,—pas plus, d'ailleurs, que le vôtre,—soit dans les joies de l'amour sensible.

Ces joies,—comme toutes celles qu'il nous est possible de goûter ici-bas,—sont bonnes à prendre, pour cela même que ce sont des joies, elles contribuent, dans une plus ou moins large mesure, à notre félicité, elles ont constitué pour nous d'appréciables éléments de bonheur, et, en dépit de leur fragilité, c'est toujours cela de pris!

Il n'est pas vrai que l'homme soit fait pour les agitations et les passions. Rien ne vaut, pour lui, la vie calme du foyer conjugal. Lorsqu'il déserte ce foyer, c'est parce qu'il contracte, à son espoir, il n'y a pas trouvé la paix, la consolation, l'attrait, en un mot, qu'il avait rêvé.

Rien ne détermine mieux combien il dépend de l'épouse de faire le bonheur ou le malheur de son mari,—ce qui entraîne, par une conséquence fatale, son propre bonheur ou son propre malheur.

Or, ce bonheur n'est pas difficile à réaliser. La vie de chaque jour, fournit mille occasions d'y travailler.

Le bonheur est fait des plus petits événements, des actes les plus infimes de l'existence, parce que tous ces événements, sous ces actes,—peuvent se présenter sous une forme agréable ou sous une forme désagréable.

S'ils sont agréables, nous en éprouvons une satisfaction. S'ils sont désagréables, il en résulte pour nous une peine.

Or, plus nous éprouvons de satisfactions; plus nous nous sentons heureux, plus nous sommes contents, heureux,—si, au contraire, les désagréments dominent, nous devenons moroses, irritables, mécontents, malheureux.

Un seul de ces incidents serait inefficace pour donner du bonheur ou du malheur. C'est leur multiplication incessante, fatale, par le fait que l'on vit, sans interruption possible, qui engendre du plaisir ou de la peine.

Citons quelques exemples. Tout le monde connaît cette formule, que l'on applique aux gens que l'on voit, dès le matin, d'humeur morose, acariâtre même:

"Cette personne s'est mal éveillée, ou mal levée aujourd'hui."

Eh bien! ce n'est pas une vaine parole! La façon dont on s'éveille exerce certainement une grande influence sur la disposition de l'esprit et du caractère.

C'était bien la, pensée sage et réfléchie qui animait le père de Montaigne, et qui le détermina à provoquer chaque jour le réveil agréable de son fils par les sons d'une douce musique.

Le passage du sommeil à la veille,—on n'y fait pas assez attention,—est une véritable remise en marche de toute notre individualité physique, intellectuelle et morale. Elle peut s'accomplir avec plus ou moins de peine, d'effort, de fatigue ou d'agrément.

Il n'est donc pas étonnant que la façon dont on s'est réveillé exerce une certaine influence sur la manière d'être de chacun de nous, pendant les premières heures de la matinée.

Voilà donc une chose, en apparence insignifiante, en réalité importante, qui doit attirer l'attention de l'épouse soucieuse d'éviter à son mari toute impression désagréable, de façon à le maintenir en bonne humeur.

Ce petit détail doit entrer en ligne de compte, quand il s'agit de faire le choix de la pièce qui servira de chambre à coucher. Pour assurer le repos de la nuit, le réveil calme du matin, on choisira celle où arrivent le moins les bruits du dehors ou de l'intérieur.

Ces bruits, s'ils sont encore trop intenses, on s'efforcera de les atténuer par tous les moyens que l'on aura à sa disposition: doubles portes et volets capitonnés, portières épaisses, tapis, tentures, rideaux, alcôves, etc.

Rien de plus important qu'un bon sommeil. Rien de plus reconfortant, pour toute la journée, qu'un réveil agréable, lent, mesuré, permettant à chaque organe, à chaque sens, à chaque faculté, d'entrer en activité successivement, sans hâte, sans secousse.

Après un réveil agréable, qui met en bonne humeur, il n'y a rien qui donne plus de satisfaction que de trouver sous la main, bien en place, tout ce dont on a besoin pour faire sa toilette et pour s'habiller.

C'est encore un des points sur lesquels s'exercera la vigilance de l'épouse qui veut rendre son mari heureux,—non par de grandes expansions,—mais en faisant attention aux petites choses. Elle ne devra s'en fier, pour cela, qu'à elle-même, et ne jamais se reposer entièrement sur les personnes de service, qui, quel que soit leur dévouement, ne peuvent pas avoir la clairvoyance, l'exactitude de l'épouse.

Un jour, d'un coup d'œil rapide pour se rendre compte que tout est bien en ordre, et que son mari n'aura rien à chercher, rien à demander.

Le petit déjeuner du matin? L'épouse connaît les goûts de son mari, du moment qu'elle s'applique à le servir pour pouvoir le satisfaire. Elle sait ce qu'il aime, et comment il l'aime.

Elle a tout étudié. La place qu'il affectionne, le siège qu'il choisit de préférence, le pouff qu'il aime à avoir sous les pieds, l'éclairage qui convient à la pièce, pour qu'il puisse lire facilement les journaux. Elle ne troublera pas sa lecture par des paroles, oiseuses, et elle veillera à ce que personne ne la trouble sans un motif suffisant.

En revanche, si le mari fait part à sa femme des réflexions que lui suggère sa lecture, elle s'y intéressera,—elle tâchera, du moins, de s'y intéresser,—parce que cela sera certainement agréable à celui à qui il s'efforce de plaire.

Et ainsi de suite, pour toutes les autres choses très ordinaires de la journée, du lendemain, du surlendemain, et de toute la vie.

Ce sont des riens, en apparence. Eh bien! ce sont ces riens qui excellent dans notre existence, l'influence la plus considérable.

C'est qu'en réalité, dans la vie pratique, il n'y a pas de petites choses! Telle est la vérité fondamentale dont nous devrions tous être pénétrés. Il y a des choses plus ou moins importantes,—il n'y en a pas qui soient tout à fait négligeables, parce qu'il n'y en a pas une seule qui ne soit susceptible d'exercer une influence, bonne ou mauvaise.

Nous allons même plus loin. Ce sont les choses qui nous paraissent les plus secondaires qui, dans la vie commune, ont le plus d'influence, parce que ce sont celles qui se renouvellent le plus fréquemment.

Que de fois, dans une journée, l'épouse a l'occasion, à propos de toutes sortes de choses, de parler à son mari, de le regarder! Eh bien! C'est justement à cause de cette fréquence, que

l'épouse devrait s'attacher, sans affectation, naturellement comme elle respire, à ce que son mari lise, écoute, entende dans sa voix, dans son regard,—non par l'émotion de l'amour sensible,—mais la profonde, la serene affection conjugale qu'elle a pour lui.

Je devine la pensée qui surgit, à la lecture de ces lignes, dans l'esprit des femmes.

—Et quoi! diront-elles. If n'est question, dans tout cela, que des petits soins de l'épouse pour le mari, sans qu'il soit fait mention de la moindre réciprocité.

"Monsieur est choyé! Madame se met en quatre pour lui procurer mille satisfactions. Où est, au bout de ce compte, le bénéfice de l'épouse?"

Cette objection, bien naturelle, comporte une double réponse.

En premier lieu, ce volume a pour titre: Le Livre de l'Épouse. Il est donc exclusivement consacré à la conduite que doit tenir l'épouse vis-à-vis de son mari,—de même que, si nous devrions Le Livre du Mari, nous nous attacherions à spécifier comment le mari doit se comporter avec son épouse.

Par conséquent, en ne parlant, dans ce chapitre, que de la façon dont l'épouse doit s'y prendre, pour rendre son mari heureux, nous sommes tout à fait dans notre programme,—et ce serait, au contraire, en sortant, que de nous étendre sur la manière dont le mari doit répondre à ces bons procédés.

Mais, cela ne veut pas dire que nous considérons le mari comme n'ayant qu'à se laisser vivre et à profiter des bonnes dispositions de l'épouse sans la payer de retour.

En second lieu, il ne faut pas perdre de vue que notre thèse est la suivante: En travaillant au bonheur de son mari, l'épouse travaille à son propre bonheur.

Il n'est pas difficile de faire la démonstration de cette vérité. En procurant le contentement de son mari, par une application constante à lui donner des satisfactions et à lui éviter des peines,—l'épouse obtient ce qu'elle veut immédiatement: un compagnon d'existence joyeux, d'humeur égale, satisfait de son sort, et il y a déjà là, pour elle, une récompense de ses efforts, qui n'est pas à dédaigner.

Mais ce n'est pas la seule. Quel est l'homme qui ne s'apercevra pas de cette sollicitude constante de l'épouse à écarter de son chemin les épines de la vie et à ne lui laisser que les roses? Quel est l'homme qui ne lui saura pas gré de cette manifestation pratique d'une affection profonde, sérieuse, désintéressée, agissante?

La femme s'assurera donc ainsi, outre un compagnon d'humeur agréable, un mari affectueux, plein d'estime et de reconnaissance pour ce dévouement sans cesse attentif à lui complaire.

N'est-ce rien cela? Enfin, faut-il admettre que l'homme le plus égoïste acceptera froidement tous ces soins affectueux de l'épouse, comme un hommage naturel qui lui serait dû, et qu'il ne s'efforcera pas, de son côté, de faire plaisir à celle qui lui donne tant de satisfactions?

Ne faisons pas entrer en ligne de compte, les natures exceptionnelles, les monstruosité morales.

Dans la vie ordinaire, toute sympathie éveille une sympathie réciproque,—aucune semence de bienveillance n'est perdue,—et toute attention reçoit son salaire en joie, en reconnaissance, en bonheur.

On ne s'efforce jamais en vain de conquérir, par le dévouement, en faisant plaisir, l'affection conjugale. Comme le dit un bien vieux proverbe: Bons maris font les bonnes femmes, Bonnes femmes les bons maris.

Il n'y a donc rien de plus facile pour la femme que de rendre son mari heureux, en lui procurant toutes les petites satisfactions qui résultent du cours de la vie ordinaire,—et en lui évitant, dans la mesure du possible, les contrariétés qui se présentent dans l'existence.

Il lui sera également facile de se rendre compte si elle réussit dans cette tâche, si,—comme nous le lui avons conseillé,—elle s'attache à étudier et à bien connaître son mari.

Cette connaissance lui est utile, tout d'abord, pour savoir exactement, jusque dans les moindres détails, ce qui plaît et ce qui déplaît à son mari.

Elle lui est utile, en second lieu, pour discerner si ses efforts pour faire plaisir à son mari ne se sont pas dépensés en pure perte, et si réellement, elle est parvenue à lui donner une joie ou à le préserver d'un chagrin.

Mais là ne se borne pas le rôle de l'épouse.

Elle n'est pas uniquement destinée à veiller sur la félicité de son mari sans songer à la sienne propre,—c'est même ici que l'union conjugale est le plus féconde,—nous ferons à l'objection formulée dans le paragraphe 3 ci-dessus.

Le mari sera d'autant plus heureux que les satisfactions qu'il éprouve se trouvent partagées par son épouse. C'est donc, à la fois, pour l'épouse, un plaisir et un devoir que de participer aux joies de son mari.

Ce sera peut-être pas toujours, du moins au début, un plaisir,—si le mari pousse certaines satisfactions, dans des goûts intellectuels ou esthétiques, ou, au contraire, sportifs, que l'épouse apprécie moins. Mais cela ne cessera pas d'être un devoir.

Où, la femme doit s'efforcer de trouver son plaisir dans les choses qui plaisent à son mari. Elle n'y renoncera peut-être pas tout de suite, mais, si elle veut sincèrement, elle y parviendra tôt ou tard.

Pour garder toutes choses, il faut une initiation préliminaire.

Souvent, ce qui, au début, aura causé à l'épouse le plus d'ennui, finira par exercer sur elle une très vive attraction, parce qu'elle se sera initiée peu à peu à des charmes qu'elle ne soupçonnait pas.

Elle trouve même, dans cette nécessité de l'initiation, un moyen de causer à son mari un réel plaisir, en lui demandant d'apprendre à son épouse, comme à une élève docile, ce qui l'intéresse le plus, et pourquoi cela l'intéresse.

Le mari est flatté dans ses goûts, se complait à ce rôle d'initiateur, et s'en acquitte fort bien.

Le mari éducateur s'attache à son épouse par une nouvelle sympathie, la sympathie intellectuelle qui s'établit fatalement entre le maître et l'élève.

Nous aurons à revenir avec plus de développements sur ces intéressantes particularités psychologiques, dans les chapitres VII et VIII.

Jusqu'ici, nous n'avons parlé que du partage des joies du mari par l'épouse. Il importe de tenir compte aussi des peines, car il n'y a pas d'existence heureuse qui n'ait ses jours de tristesse.

Dans ces circonstances, le rôle de l'épouse est tout indiqué. Quant l'homme souffre, le plus grande consolation qu'il puisse éprouver, c'est de sentir qu'une sympathie sincère compatit à ses peines.

—Ici encore, les grands mots et les grands gestes ne signifient rien, ne prouvent rien, et n'aboutissent à rien. La vraie sympathie se manifeste par des actes plutôt que par des paroles.

Dans la maladie,—par des soins vigilants, assidus, aussi dévoués que silencieux.

Dans les revers de fortune,—par le courage, le calme, les mesures d'économie, le parti bien arrêté de travailler de toutes ses forces à lutter contre l'adversité.

Dans la perte des êtres chers,—par le respect de la douleur, que les consolations excèdent au lieu de calmer. On ne console pas ceux qui souffrent moralement, parce que la souffrance ne raisonne pas et ne peut pas être raisonnée. C'est,—comme l'amour,—une émotion sensible que le temps seul peut user et détruire.

Dans toutes les épreuves,—par une préoccupation constante de dire et de faire tout ce qui peut les adoucir, les rendre supportables, les dissiper, et les faire oublier.

En un mot, la compagnie de l'homme est constamment attentive au rôle que la Providence lui a assigné.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul! Et c'est l'épouse qui est là pour éviter à l'homme ce malheur.

Est-il besoin d'insister encore pour dégager de ce chapitre cette conclusion évidente?

En travaillant à réaliser le bonheur de son mari, l'épouse travaille à son propre bonheur.

Cela résulte de l'idée bien nette que l'on doit se faire du mariage, union pour la vie, dans laquelle les deux époux ne font qu'un.

Cela résulte du caractère de l'affection conjugale, faisceau de sympathies qui rendent le mari et l'épouse tellement solidaires l'un de l'autre, que leurs joies et leurs peines exercent sur tous deux une inévitable répercussion.

Cela résulte, enfin, de la nature même du bonheur,—puisque celui-ci est fait de tous les éléments de la vie conjugale. Comment concevoir une union où l'un des époux seul pourrait être heureux au détriment de l'autre? Comment le mari, par exemple, pourrait-il être content, de bonne humeur, sans que sa femme bénéficie de cette excellente disposition morale? Et comment, d'autre part, pourrait-il être gai, si la femme est triste et morose?

Il y a là une corrélation naturelle, inévitable.

Il est impossible que le mari et l'épouse soient heureux ou malheureux indépendamment l'un de l'autre, parce que leurs vies sont tellement unies, qu'il y a un retentissement constant, un échange de toutes les modifications de leurs personnalités.

Ceci n'est pas une considération de l'esprit. C'est,—de même, d'ailleurs, que toutes les autres déductions développées dans ce volume,—un fait d'observation continue.

Cela est si vrai, que l'on voit à chaque instant deux époux,—sans aucune entente préalable,—éprouver les mêmes impressions, avoir les mêmes pensées, et prononcer, en même temps, à la même minute, les mêmes phrases.

C'est un résultat palpable de l'union qu'établissent entre deux êtres, la vie commune prolongée, la sympathie, l'entente, des influences qui agissent sur eux de la même façon, parce que, à eux deux, ils ne font qu'un!

(A suivre).

Chapitre IV.—Comment l'Épouse se fait aimer de son Mari.

LE VOILA ENFIN

Le voilà enfin le temps où il va falloir s'habiller légèrement. Pour un bon et beau complet d'été, allez chez le tailleur fashionable, Ferd. Moretti, 10 rue Notre-Dame Ouest, près Côte St-Lambert.

Tel. Marchands 2019

J. O. Lafond

Pour le célèbre Carlton Scranton, Bois franc \$2.00 le cordon scié, Slabs sciés à \$1.25 le cordon.

323 RUE MARIE-ANNE. PRÉPARE ET DÉCORÉ GARANTIE.

Donat Brodeur, C.R. Hector Garand

BRODEUR & GARAND

AVOCATS

80 RUE SAINT-GABRIEL

En face du Champ de Mars.

Tel. Main 308

C.E. LAMOUREUX

TAILLEUR

Fabricant de Piolets prêt à recevoir la Fourrure et d'Uniformes de toutes sortes.

85 St-Jacques, Montreal

The Queen City Printing Ink Co'y

Of Canada, Ltd

TORONTO, ONT.

FABRICANT D'ENCPES A IMPRIMER ET A LITOGRAFIE

L'imprimerie A. P. Pigeon fait usage de ces Encrees avec satisfaction.

Tel. Bell Est 3418. Rép. privée, 43 Fabre.

Edmond Tanguay

Entrepreneur Menuisier et Evaluateur

171 Rue Roy, Près de la rue St-Denis.

Spécialités: Fixtures d'Hôtels, Réparations de tous genres.

Tel. Est 4687

Reynaud & Richardson

RESTAURANT

Coin du Marché St Laurent

283 Boul. St Laurent

Spécialité: Vins, Liqueurs et Cigares de Choix.

CONSTIPATION TABLETTES PURGATIVES

J. D. RACETTE & CIE HABILLEMENTS TAILLEURS

J. B. BRUNET 76 SAINT-JACQUES

Fumez le FAMEUX CIGARE EL PRESIDENTE

L'Apéritif Bambou

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN

THE QUEEN CITY PRINTING INK CO'Y

Le Célèbre Régénérateur des Cheveux

CHRONIQUE THEATRALE

THEATRE DES NOUVEAUTES. Les gros succès remportés cette semaine par le joyeux vaudeville, "Gardez vos femmes" a poussé Carême à nous faire connaître une autre création du théâtre des Nouveautés de Paris.

Cette pièce sera interprétée par une troupe animée du public et qui a fait ses preuves dans le genre comique. "Voilà l'plaisir, mesdames" ne pourra déplaire aux amateurs à en juger par la partie féminine de la troupe.

On regretterait beaucoup de n'avoir pas assisté au spectacle offert cette semaine, par le Parc, si l'on n'avait la chance de pouvoir se reprendre aujourd'hui à l'une des deux représentations. On pourra alors applaudir sans réserve.

Lucie de Matha, la jolie chanteuse favorite. M. Cléfolo et Mme Capretta, magiciens de la meilleure école.

Les trois merveilleux jongleurs avec cerceaux. L'admirable troupe japonaise, qui, au dire des connaisseurs, surpasse de cent côudées tous les acrobates connus.

Enfin, la troupe d'éléphants dressés. Demain, changement complet de programme.

LE NATIONSCOPE. Relater en détail les scènes dramatiques et cocasses qui seront représentées la semaine prochaine au Nationscope est chose quasi impossible vu le court espace dont nous pouvons disposer.

Ajoutons cependant que le programme sera sans doute le plus intéressant sous toutes ses formes que nous aient encore donné MM. Gauvreau et Larose. Citons: "Sauvé du naufrage," "Le commis substitué," "L'enfant accusateur," "La chasse aux Caribou."

La demande générale de la virtuose d'Estberg se fera de nouveau entendre la semaine prochaine.

PARC DOMINION. La splendide température de cette semaine a attiré des foules énormes chaque jour au Parc Dominion.

Des foules enthousiastes ont applaudi à chaque représentation les seurs Curzon de l'Hippodrome de New York et l'excellente troupe Wallshaw dans ses numéros sensationnels.

Toutes les attractions du Parc font des affaires d'or. Le Théâtre Electrique surtout attire de considérables foules.

Changement complet de programme la semaine prochaine.

HOTEL CARTIERVILLE. Voilà le temps des piques-niques qui est arrivé. Allez à l'hôtel Cartierville, à Cartierville, et vous aurez une grande salle à votre disposition pour vous amuser.

HERCULE DESJARDINS CHAPEAUX ET MERCIERIES POUR HOMMES

No. 1197 rue ST-DENIS COIN MONT-ROYAL.

TELEPHONE EST 4245

CALEDONIA BEAVER BRAND

Robillard & Cie. EMBOUTILLÉURS.

Eldorado Laundry

221 rue Cadieux, Montreal.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Avis est par le présent donné, qu'un dividende de dix dollars par action sur le capital de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau-chef à Montréal le et après mardi le 2 juillet prochain.

Les livres de transferts seront fermés le 15 au 30 juin prochain, ces deux jours compris.

Par ordre du conseil de direction. A. P. L'ESPERANCE. Gérant

Montreal, le 31 mai, 1907.

DERNIERES NOUVELLES DU SPORT

LA CROSSE Les Shamrocks vainqueurs

La température idéale et la rivalité des deux clubs en présence, attirera une foule énorme au terrain du Shamrock. On s'attendait beaucoup des deux adversaires, le Shamrock et le Montréal. S'ils donneront une jolie exhibition du jeu, ils ne donneront pas beaucoup de gaules. Les deux adversaires se craignent trop pour rien risquer. Par suite, le jeu n'est rien de bien saillant. Seul Robinson, par son endurance et sa persistance, brilla d'un éclat particulier. Aussi son départ on sentit une faiblesse chez le Shamrock. Montréal se porta plus souvent à l'attaque, grâce à Neville et Angus. McKerrow, que le manque de condition retenait, commence à pointer. Jusqu'ici les deux défenses se sont bornées à lutter contre les attaques. Comme le score l'indique, le Shamrock eut un léger avantage. Cet avantage devient plus sérieux à mesure que la partie vieillit. Paddy Brennan et Hogan ont bien terminé, jouant un joli jeu d'ensemble. Le Shamrock a bien mérité de gagner. Le Montréal a joué faiblement. Pas un de ses joueurs n'a fait un effort pour dépasser un adversaire. Les referees ont été incolores. Nous avons vu jouer de la crosse sans punition.

Position des Clubs

Table with 2 columns: Club Name and Position. Includes Shamrock, Montréal, etc.

Deuxième Quart

Le jeu est partagé. Aucune des attaques ne peut approcher des buts. Finlayson, Roddy gâte son jeu par de mauvaises passes. Robinson manque des gaules ouvertes. Les Shamrocks sont autour des buts comme des abeilles. Hennessy lance un coup que Muir arrête, mais il laisse devant lui la balle qui va au but poussée par P. Brennan. Temps—2 minutes 40 secondes. Shamrock, 1; Montréal, 0.

Troisième Quart

Au cours d'une belle course, Roddy fait mettre McIlwaine hors jeu. Montréal attaque, mais une mauvaise passe au dernier moment, gâte tout. Roddy jette deux hommes à terre, mais ne passe pas. Montréal attaque serré. Le jeu revient vers Montréal. Hennessy reçoit la balle et la passe à P. Brennan qui compte le deuxième point. Temps—2 minutes 20 secondes. Shamrock, 2; Montréal, 0.

Quatrième Quart

Howard joue du bâton à tour de bras, mais à la bonne passe. Shamrock attaque avec Hogan au premier rang. Le jeu devient rapide, grâce à Finlayson. Tierney fait un superbe arrêt d'un coup d'Hamilton. La balle va à John Brennan qui tire de 20 pieds et compte. Temps—6 minutes. Shamrock, 3; Montréal, 1.

Les Shamrocks jouent rapidement et à beaucoup le dessus. Reilly est mis hors jeu pour avoir frappé Hamilton. Montréal attaque en masse. Roddy est mis hors jeu. McIlwaine et Dade se battent à coups de crosse, mais le referee ne voit rien. Tierney arrête Hamilton. Scott essaie un coup qui vient près de réussir. Le Shamrock est maître de la partie. Roddy revient. Tout Montréal est massé derrière les buts du Shamrock. Roddy et Tierney sont mis hors jeu. Le jeu est ralenti. La partie finit avec le score de 3 à 1.

Les Tecumseh l'emportent encore (Spécial au Bulletin)

Toronto, 15.—Les Tecumseh, dont l'ancien champion club de crosse est plus brillant que tout autre club de la ligue senior ont remporté hier, sur les Cornwall leur seconde victoire de la saison. Ils ont défait les Factory Boys par 8 points à 4 au cours d'une joute absolument intéressante. Les joueurs qui étaient les mêmes que ceux qui allèrent faire la lutte aux Montréal une semaine auparavant étaient tous en forme superbe et firent en conséquence ce qu'ils voulaient de leurs adversaires, sauf en de rares circonstances. Joe Lalley et ses hommes, encouragés par les succès remportés à Ottawa, s'étaient pourtant bien promis de répéter leurs exploits de la veille. Ils avaient compté sans les capacités des Indiens comme joueurs de crosse. La partie fut superbe, et les 4000 personnes présentes n'eurent que des paroles élogieuses à l'adresse de ceux qui y participèrent. La première et la seconde période virent les joueurs se livrer un combat presque égal. C'est au cours du troisième quart seulement que les Tecumseh firent le gros de l'ouvrage. Quatre points furent enregistés en succession. Au dernier quart, Cornwall en compta un et ne pouvant pénétrer d'avantage dans la formidable défense des Indiens, ils durent quitter le terrain avec une minorité de 4 points, le score étant de 8 à 4 en faveur des joueurs locaux. Il faisait un temps admirable, mais la chaleur était intense. Sommaire: Clubs Temps Tecumseh 8.00 Cornwall 3.00 Tecumseh 5.00 Tecumseh 9.30 Cornwall 1.00 Tecumseh 2.00 Cornwall 5.00 Tecumseh 3.00 Cornwall 2.00 Tecumseh 5.90 Cornwall 8.00 Cornwall 3.00

Le Club Hochelaga

Cet après-midi sur le terrain du National le club de crosse Hochelaga jouera contre le Caughnawaga. Voici les noms des joueurs du Hochelaga, qui seront choisis pour représenter le club cet après-midi: MM. Lefebvre, Larocque, Côté, Otis, Pigeon, Champagne, Lavigne, Montpetit, Richard, Phoenix, P. Bolduc, Savard, M. Lafond, J. Cardinal et Lecours.

BASE-BAILL Ligue de l'Est

A Baltimore—Première partie: Baltimore, 6; Montréal, 3. Deuxième partie: Baltimore, 12; Montréal, 3. A Providence—Première partie: Providence, 5; Toronto, 2. Deuxième partie: Toronto, 9; Providence, 2. A Jersey City—Rochester, 2; Jersey City, 0. Deuxième partie: Jersey City, 16; Rochester, 5.

ATHLETISME Les Horriers à la M.A.A.A.—Sherrington donne une superbe exhibition

Les Horriers de Montréal ont donné hier sur le terrain de la M.A.A.A. leur quatrième tournoi athlétique annuel. Vu les multiples événements sportifs qu'il y avait un peu partout hier, il ne s'est pas trouvé une forte assistance. Néanmoins, les concours suivirent quand même leur cours régulier et provoquèrent souvent un enthousiasme parmi les quelques centaines de spectateurs. Les Horriers qui sont tous des jeunes gens dans la force de l'âge, sont de vrais athlètes dans toute l'acceptation du mot. Bons et rapides coureurs ils savent donner des exhibitions qui sont parfois surprenantes. Le club de la réunion fut sans contredit, la course spéléo d'une longueur de 2 milles, entreprise par William Sherring, le grand vainqueur de la Marathon d'Athènes. Sherring ne concourait pas, mais donnait une superbe exhibition. Toutefois, le héros du jour, fut longuement applaudi. Bref, la réunion des Horriers obtint un franc succès que méritait, du reste, les organisateurs. Le tout se termina par un joli banquet, le soir, à l'Hotel des Bains Turcs. Sommaire: 100 verges, juniors—ter. A. Buddo, M.A.A.A.; 2e, A. Chadwick, M.A.A.A.; 3e, H. Willis, Westmount. Temps: 10 3/5. 100 verges, seniors—ter. F. Luke-man, M.A.A.A.; 2e, J. Bassitt, M.A.A.A. Temps: 12 2/5. 880 verges, juniors—ter. J. J. Byrre, Y.M.C.A.; 2e, T. Greenady, Clover; 3e, H. He, St-Jacques. 880 verges, seniors—ter. F. Luke-man, M.A.A.A.; 2e, W. Halpen-penny, M.A.A.A.; 3e, A. Stewart, Y.M.C.A. Distance: 21.10 1/2. 3 mille, par route, juniors—ter. J. O'Connor, Y.M.C.A.; 2e, W. Winthrop Taylor Church; 3e, A. Bro-deur Gordon. Temps: 16.03. 880 verges, seniors—ter. A. E. Wood Gordon; 2e, E. Côté, M.A.A.A.; 3e, W. Detaney, M.A.A.A. Temps: 42 2/5. Exhibition par Sherring, 2 milles—Temps: 10.28. 440 verges, seniors—ter. D. Buddo, M.A.A.A.; 2e, W. McKay, M.A.A.A.; 3e, P. Griffin Gordon—Temps: 53 3/5. Saut en longueur, juniors—ter. B. Williamson Gordon; 2e, W. Henry Gordon; 3e, R. A. Longmuir, St-Patrick. Distance: 185 1/2. Saut en hauteur, seniors—ter. F. Luke-man, M.A.A.A.; 2e, W. Halpen-penny, M.A.A.A.; 3e, C. Stanley, Ha-venter, 5/8. Course à relais, 3 milles, seniors—ter. M.A.A.A.; 2e, Gordon. Temps: 14.27 2/5. 1 mille, junior—ter. J. Lambie, M.A.A.A.; 2e, J. J. Byrre, Y.M.C.A.; 3e, A. Fleet Taylor Church. Temps: 4.39 2/5. 1 mille, à relais, juniors—ter. M.A.A.A.; 2e, Westmount; 3e, Y.M.C.A. Temps: 15.4 1/5. 1 mille à relais, seniors—ter. M.A.A.A. Temps: 11 1/5. 1 mille, seniors—ter. W. Barker, Westmount; 2e, E. Albert Gordon. Temps: 16.30.

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

Ligue Nationale

Table with 2 columns: City and Score. Includes Cincinnati, Philadelphia, etc.

Ligue Américaine

Table with 2 columns: City and Score. Includes Washington, Detroit, etc.

ATHLETISME

Les Horriers à la M.A.A.A.—Sherrington donne une superbe exhibition

Les Horriers de Montréal ont donné hier sur le terrain de la M.A.A.A. leur quatrième tournoi athlétique annuel. Vu les multiples événements sportifs qu'il y avait un peu partout hier, il ne s'est pas trouvé une forte assistance. Néanmoins, les concours suivirent quand même leur cours régulier et provoquèrent souvent un enthousiasme parmi les quelques centaines de spectateurs. Les Horriers qui sont tous des jeunes gens dans la force de l'âge, sont de vrais athlètes dans toute l'acceptation du mot. Bons et rapides coureurs ils savent donner des exhibitions qui sont parfois surprenantes. Le club de la réunion fut sans contredit, la course spéléo d'une longueur de 2 milles, entreprise par William Sherring, le grand vainqueur de la Marathon d'Athènes. Sherring ne concourait pas, mais donnait une superbe exhibition. Toutefois, le héros du jour, fut longuement applaudi. Bref, la réunion des Horriers obtint un franc succès que méritait, du reste, les organisateurs. Le tout se termina par un joli banquet, le soir, à l'Hotel des Bains Turcs. Sommaire: 100 verges, juniors—ter. A. Buddo, M.A.A.A.; 2e, A. Chadwick, M.A.A.A.; 3e, H. Willis, Westmount. Temps: 10 3/5. 100 verges, seniors—ter. F. Luke-man, M.A.A.A.; 2e, J. Bassitt, M.A.A.A. Temps: 12 2/5. 880 verges, juniors—ter. J. J. Byrre, Y.M.C.A.; 2e, T. Greenady, Clover; 3e, H. He, St-Jacques. 880 verges, seniors—ter. F. Luke-man, M.A.A.A.; 2e, W. Halpen-penny, M.A.A.A.; 3e, A. Stewart, Y.M.C.A. Distance: 21.10 1/2. 3 mille, par route, juniors—ter. J. O'Connor, Y.M.C.A.; 2e, W. Winthrop Taylor Church; 3e, A. Bro-deur Gordon. Temps: 16.03. 880 verges, seniors—ter. A. E. Wood Gordon; 2e, E. Côté, M.A.A.A.; 3e, W. Detaney, M.A.A.A. Temps: 42 2/5. Exhibition par Sherring, 2 milles—Temps: 10.28. 440 verges, seniors—ter. D. Buddo, M.A.A.A.; 2e, W. McKay, M.A.A.A.; 3e, P. Griffin Gordon—Temps: 53 3/5. Saut en longueur, juniors—ter. B. Williamson Gordon; 2e, W. Henry Gordon; 3e, R. A. Longmuir, St-Patrick. Distance: 185 1/2. Saut en hauteur, seniors—ter. F. Luke-man, M.A.A.A.; 2e, W. Halpen-penny, M.A.A.A.; 3e, C. Stanley, Ha-venter, 5/8. Course à relais, 3 milles, seniors—ter. M.A.A.A.; 2e, Gordon. Temps: 14.27 2/5. 1 mille, junior—ter. J. Lambie, M.A.A.A.; 2e, J. J. Byrre, Y.M.C.A.; 3e, A. Fleet Taylor Church. Temps: 4.39 2/5. 1 mille, à relais, juniors—ter. M.A.A.A.; 2e, Westmount; 3e, Y.M.C.A. Temps: 15.4 1/5. 1 mille à relais, seniors—ter. M.A.A.A. Temps: 11 1/5. 1 mille, seniors—ter. W. Barker, Westmount; 2e, E. Albert Gordon. Temps: 16.30.

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

Depeches Americaines

New York, 15. Les 250,000 abonnés du téléphone New York peuvent espérer enfin d'échapper au monopole. Après huit ans de lutte, une franchise a été accordée hier, à l'Atlantic Telephone Co. et la New York Telephone s'est vue refuser une continuation de son contrat, par les autorités civiques. Le maire McClellan a d'abord présidé la séance de délibérations de la Commission, mais quand il vit que la cause du monopole était perdue, il a quitté l'Hotel-de-Ville. BAGARRE DE DEBARDEURS A NEW YORK New York, 15.—Une bagarre à marque la reprise des travaux sur les quais hier, depuis la fin de la greve des débardeurs. Plusieurs unionistes furent attaqués par des remplaçants, furieux d'avoir perdu leur position. Plusieurs hommes ont été blessés, avant que la police ait pu séparer les combattants. EST-CE UN MEURTRE? New York, 15.—Le Dr. Benjamin W. Zipp, l'un des plus populaires médecins de la partie Est, est disparu depuis mardi soir, alors qu'il quitta sa résidence, ou il venait avec sa femme pour aller visiter des malades. La dernière fois qu'il a été vu, il attendait un tramway à l'entrée du Pont de Williamsburg, du côté de Brooklyn. On croit à un meurtre, et une récompense de \$1,000 a été offerte à qui fournirait des renseignements sur son compte. LA BOMBE QUI DEVAIT LE TUER Boise, Idaho, 15.—A la reprise du procès de Haywood hier, l'ex-gouverneur de l'Etat du Colorado, M. Peabody, a été confronté avec le meurtrier et la bombe qui lui fut jurée destinée et à laquelle il échappa comme par miracle, lui fut montré. Naturellement la dynamite que contenait la longue caisse métallique avait été enlevée, mais l'engin avait

ECHecs Le champion allemand Tarasch sort victorieux du tournoi d'Ostende

Après plusieurs semaines d'un rude travail, le grand tournoi international d'Ostende s'est terminé vendredi, par la victoire du fameux de Tarasch. Par cette éclatante victoire, le champion allemand se trouve par le fait même appelé à jouer contre le Dr Emmanuel Lasker, pour le championnat du monde. Il y a bien longtemps qu'il est question de ce match, mais, soit pour une raison ou pour une autre, la question n'a jamais pu être réglée; c'est pourquoi nous sommes fiers du résultat du Dr Tarasch. La deuxième place est prise par Schlechter, le représentant autrichien, qui n'a seulement qu'un demi point en moins que le premier, vient ensuite l'Américain Marshall, qui depuis quelque temps trompe grandement ses nombreux amis. Espérons que ce contre-temps ne sera que temporaire, et que bientôt nous retrouverons le Marshall d'autrefois. Quant à Janowski, le champion français, ces sortes de tournois à longue durée sont trop forts pour lui, sa santé délicate ne lui permet pas un travail aussi ardu. Il débute tous jours magistralement, mais à mesure que les passes, il décline graduellement. Ce fut réellement un beau concours, et le vainqueur doit être orgueilleux du résultat.

LE TURF Les dernières courses à Blue Bonnets

Les courses à Blue Bonnets ont attiré hier un public excessivement nombreux et fort assemblée. L'éclat des jeux s'est ainsi trouvé subitement grossi à des proportions envahissantes. Les 21 bookmakers ont eu forte tesogne à contenir tous ceux qui voulaient parier. Les courses ont été plus de 8000 personnes le nombre des entrées. C'est le record de l'assistance. La piste était très belle et grâce à une forte brise, la chaleur a été plus facile à supporter que la veille. Pour donner une idée de la foule qui assistait hier aux courses disons que malgré le va et vient incessant des curieux et des partiers, le grand stand n'a jamais laissé apercevoir une place libre. Il y avait du monde partout, sur les toits, sur la pelouse, aux restaurants, comme au club. C'était, on le sait, la dernière journée des courses. A cette occasion, le service des tramways avait été doublé, et il a fonctionné presque sans interruption de midi trente à 3 heures et de 5 heures à 6.30 heures p.m. avec beaucoup de régularité. Les Carabiniers Victoria ont fourni la musique. La course la plus intéressante, celle du steeplechase a amené un favori "Lulu Young" au poteau avec sept longues longueurs. Papirika avait chèrement disputé la victoire au gagnant, si par fatalité, au deuxième tour de la piste, il n'avait buté à l'obstacle, précipitant son jockey, la tête la première sur la pelouse. La première course a été palpitante au possible, les trois premiers chevaux finissant presque ensemble au poteau, si bien, que le directeur des jockeys, donnant la victoire à "Gipin" au lieu de "Headley" a été assez commenté. Voici le résultat des gagnants: 1ère course—ter. Geo. S. Davis; 2e, Louis Ester; 3e, Bobbie Kean. 2ème course—ter. Feast; 2e, Lida; 3e, Inspector Paris. 3ème course—ter. Nibick; 2e, Factotum; 3e, Viduol. 4ème course—ter. Lulu Young; 2e, Centipede; 3e, Euvell. 5ème course—ter. Judge Denton; 2e, Ne el-ha; 3e, Clifton George. 6ème course—ter. Columbia Lad; 2e, Bob Weevil; 3e, Etta Louise. 7ème course—ter. Gipin; 2e, Ivanhoe; 3e, Tendley.

DECES LAMARCHE—En cette ville, le 13 courant, à l'âge de 8 ans, 10 mois, est décédé le jeune Ernest Lamarche, fils de M. Joseph Lamarche, ex-échevin. Les funérailles auront lieu, aujourd'hui, le 16 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de ses parents, No 406 rue St-Denis, à 2 heures p.m., pour se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DEPECES EUROPEENNES

San Francisco, 15.—Le maire Eugene E. Schmitz, convaincu d'extorsion de 27 acres de terre, est en prison, et l'administration de la ville, entre les mains de ceux qui l'ont fait condamner. Hier après-midi, son avocat a demandé au juge Dunne d'admettre Schmitz à caution en attendant sa sentence, qui sera prononcée le 27 juin, mais le juge a refusé, disant que le maire devait être incarcéré comme un criminel quelconque. LE COMTE ITAGOKI DEMANDE REPARATION Kobe, Japon, 15.—De nouvelles dépêches de San Francisco critiquant la police américaine qu'on accuse d'incapacité, ont provoqué une récrimination de chauvinisme. Le comte Itagoki a déclaré hier que des centaines de vaisseaux de guerre se réuniraient dans la baie de Tokio pour aller combattre les Etats-Unis, si justice n'était pas rendue aux Japonais. Ces déclarations sont d'une extrême gravité, dit le comte Itagoki, mais je suis forcé de les faire, en vue du présent état des relations entre le Japon et les Etats-Unis. Un récit circonstancié et dépourvu de commentaires des faits relatifs au prétendu assaut contre les Japonais à San Francisco, a été publié dans tous les journaux de la capitale aujourd'hui. A BAS LES AFFICHES-RECLAMES! Londres, 15.—La Chambre des Communes a adopté hier, presque à l'unanimité un bill régularisant les affiches-reclames et donnant aux municipalités le droit de contrôler une nuisance, qui menaçait de dénigrer les paysages naturels. Le bill sera sûrement adopté par la Chambre des Lords. LE SUFFRAGE DES FEMMES EN NORVEGE Christiania, 15.—Le parlement norvégien a rejeté hier, par 73 voix contre 47, un projet de loi accordant le suffrage universel aux femmes, mais a adopté un autre bill accordant aux épouses et aux soeurs des électeurs, du moment qu'elles sont qualifiées sur le propre revenu ou sur celui de l'électeur. Cette législation crée 300,000 femmes électeurs.

DEPECES AMERICAINES

New York, 15. Les 250,000 abonnés du téléphone New York peuvent espérer enfin d'échapper au monopole. Après huit ans de lutte, une franchise a été accordée hier, à l'Atlantic Telephone Co. et la New York Telephone s'est vue refuser une continuation de son contrat, par les autorités civiques. Le maire McClellan a d'abord présidé la séance de délibérations de la Commission, mais quand il vit que la cause du monopole était perdue, il a quitté l'Hotel-de-Ville. BAGARRE DE DEBARDEURS A NEW YORK New York, 15.—Une bagarre à marque la reprise des travaux sur les quais hier, depuis la fin de la greve des débardeurs. Plusieurs unionistes furent attaqués par des remplaçants, furieux d'avoir perdu leur position. Plusieurs hommes ont été blessés, avant que la police ait pu séparer les combattants. EST-CE UN MEURTRE? New York, 15.—Le Dr. Benjamin W. Zipp, l'un des plus populaires médecins de la partie Est, est disparu depuis mardi soir, alors qu'il quitta sa résidence, ou il venait avec sa femme pour aller visiter des malades. La dernière fois qu'il a été vu, il attendait un tramway à l'entrée du Pont de Williamsburg, du côté de Brooklyn. On croit à un meurtre, et une récompense de \$1,000 a été offerte à qui fournirait des renseignements sur son compte. LA BOMBE QUI DEVAIT LE TUER Boise, Idaho, 15.—A la reprise du procès de Haywood hier, l'ex-gouverneur de l'Etat du Colorado, M. Peabody, a été confronté avec le meurtrier et la bombe qui lui fut jurée destinée et à laquelle il échappa comme par miracle, lui fut montré. Naturellement la dynamite que contenait la longue caisse métallique avait été enlevée, mais l'engin avait

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

LES DAMES Le grand Match Maillé-Gendron—Maillé à une avance de deux points

Ce match sensationnel captivé, depuis déjà deux semaines, l'attention des dames canadiennes et américaines, et le résultat de chaque partie est attendu avec la plus grande anxiété. Nos lecteurs savent que depuis déjà deux ans une certaine rivalité existe non seulement entre les Maillé et Gendron, mais même entre les partisans de ces messieurs. Maillé, qui portait le titre de champion du monde damiste, refusait toujours de jouer un match à moins d'un enjeu de \$500 de chaque côté. Avec un tel montant, les prétendants se faisaient rares, et toujours ses adversaires prétendaient que M. X ou Z lui étaient supérieurs. Enfin, après beaucoup d'hésitations et de tapageuses, l'oa finit par accepter de l'avant celui que l'on pensait le meilleur joueur, nous avons nommé M. Alfred Gendron, jeune homme qui est certainement appelé à un bel avenir dans le monde du damier. C'est pour régler cette question que le match du moment a été organisé. Les honneurs de la semaine ont été partagés entre Maillé et Gendron, chacun ayant gagné une partie, mais le score n'est pas le même, comme nous l'avons dit en tête de cet article. La partie jouée vendredi soir a été brillamment remportée par Maillé, alors qu'il prit un coup de dames qui enleva deux pions à Gendron. Ce dernier, avec une parcelle perle, ne put venir à bout de rallier ses forces pour tenir tête à l'ennemi envahisseur qui le tenait en échec sur tous les côtés à la fois, et finalement Gendron fut forcé de déposer les armes. Sans vouloir en rien amoindrir la réputation des deux hommes en cause, il nous sera bien permis de dire que les quatre parties jouées ne sont pas ce que nous étions en droit

Le Nationoscope

Colin St-André et St-Catherine Est. Guyreau & Laroc, Prop. Tel. Bell 242210. Tel. Marchand 2231. SEMAINE COMMENCANT LE 17 JUIN 1907 Représentations de Vues Animées et de Changons Illustrés les plus perfectionnés qui ne se soient jamais données à Montréal. PRIX: Matinées, 10c, 75c; Baiguaires, 25c. Loges de famille, 35c. Soirées, 10c, 15c, 25c. Baiguaires, 35c. Loges de famille, 50c, 1.00 Places à 10c, en Matinée.

Parc Dominion